

A Scampia, l'art plutôt que la Camorra

Loin des clichés mafieux, une balade urbaine permet de découvrir le tissu associatif de ce quartier napolitain

REPORTAGE

NAPLES (ITALIE) - envoyée spéciale

Leur forme triangulaire devait évoquer les voiles latines, caractéristiques des rivages méditerranéens. Inspirées des unités d'habitation du Corbusier, les « Vele » ont amarré dans les années 1970 à Scampia, dans la banlieue de Naples. Ces immeubles imposants aspiraient à devenir le cœur battant d'un nouveau quartier utopique : leurs couloirs étroits et leur labyrinthe de passerelles se voulaient un hommage aux *vicoli*, ces petites rues animées typiques du centre historique de Naples.

Mais le rêve de l'architecte Franz Di Salvo s'est heurté à l'après réalité de cette zone périphérique, gangrenée par le chômage, le trafic de stupéfiants et la Camorra. Les Vele ont fait naufrage sur un récif de seringues. C'est pourtant bien dans les vastes avenues solitaires qui longent les Vele que commence le « Scampia Trip Tour ».

Pyramides de béton

Cette balade urbaine entend prouver que Scampia n'est pas le supermarché de la drogue décrit et décrié dans les médias, la littérature, la musique et le cinéma. Certes, le groupe de rap francilien PNL y a tourné le vidéoclip de son tube *Le Monde ou rien* en 2015 ; certes, la série télévisée *Gomorra*, inspirée du best-seller de Roberto Saviano, a établi sa réputation de « Bronx du Vésuve » ; mais ces pyramides de béton ne se résument pas aux stéréotypes propagés par la pop culture, qui en a fait le plus grand temple de la Mafia.

« En Italie comme à l'étranger, on continue de parler des Vele comme du bastion de la Camorra. Mais les camorristes, ils ne sont pas fous, ils ne viennent pas habiter ici, ils préfèrent les villas avec piscine ! »



Les « Vele », immeubles emblématiques où débute le tour du quartier napolitain de la Scampia
SCAMPIA TRIP TOUR

tempère. Le nom de son groupe de rock, A67, est aussi le surnom de cette cité-dortoir, qui renvoie au numéro de la loi italienne sur les logements sociaux : 167. « Les Vele sont devenues l'emblème de Scampia. On a décidé de commencer le tour par ici, pour montrer qu'elles ne sont pas une forteresse mafieuse, mais représentent plus de 40 années d'abandon de l'Etat », détaille Daniele.

Daniele Sanzone fait de la chanson. Le nom de son groupe de rock, A67, est aussi le surnom de cette cité-dortoir, qui renvoie au numéro de la loi italienne sur les logements sociaux : 167. « Les Vele sont devenues l'emblème de Scampia. On a décidé de commencer le tour par ici, pour montrer qu'elles ne sont pas une forteresse mafieuse, mais représentent plus de 40 années d'abandon de l'Etat », détaille Daniele.

Dora, habitante des Vele, tombe à point nommé. Elle ne se plaint pas des gangs, ni du trafic de drogue, mais de la politique de relogement qui la contraint à vivre dans cet immeuble gorgé d'amiante et de débris. « On parle d'abattre les Vele depuis bientôt vingt ans, elles sont toujours là. Les nouveaux logements qui ont été construits n'accueillent que les plus anciens résidents. Moi, je suis arrivée en 2003, et je n'y ai pas droit », se désole-t-elle.

Le tour passe devant quelques mots peints sur une façade. Il s'agit d'une lettre écrite par Luigi Giuliano, un parrain repent qui, depuis sa prison, incite la jeunesse de Scampia à refuser la vie mafieuse. Car, depuis quelques saisons, Scampia carbure à une nouvelle substance : la poudre d'escampette culturelle.

Un endroit symbolisé à merveille cette volonté de larguer les amarrs mafieuses, en mettant le

cap sur l'art : le Gridas, pour « gruppo risveglio dal sonno » (groupe réveil du sommeil). « C'est une référence à la gravure Le sommeil de la raison engendre des monstres, du peintre espagnol Francisco de Goya », explique Mirella La Magna, qui a fondé l'association en 1981 avec son défunt mari, l'artiste Felice Pignataro.

A travers d'immenses fresques murales, le couple a redonné des couleurs, criardes et barloquées, au quartier. L'association organise également un carnaval qui rassemble chaque année plusieurs milliers de personnes. « C'est une représentation tridimensionnelle des fresques, un événement à la fois ludique et politique. Même dans les années les plus difficiles, on était dans la rue », insiste Mirella. En 2016, le défilé, sous l'égide de San Ghetto, saint patron du carnaval, avait pour thème les migrations : les chars étaient ornés de murs et de barbelés.

L'ombre des Vele, le tissu associatif s'avère incroyablement dense : le quartier compte plus de 120 associations actives, pour 40 000 habitants. Parmi elles, Chirom e Chi no a été fondée par des femmes et des Roms. La pause déjeuner du Scampia trip tour s'arrête chez Chikù, le restaurant de l'association. « Nous avons débuté en 2004, en pleine vendetta », indique Emma Ferulano, devant une appétissante friture d'anchois.

A l'époque, une scission au sein du clan des Di Lauro provoque une guerre sanglante, qui se solde par une cinquantaine de morts en quelques mois. « Durant cette période sombre, qui sentait la peur, la mort, l'isolement et le désespoir, nous avons abrité dans nos locaux

un projet un peu fou : nous avons monté, avec une centaine d'adolescents, une pièce inspirée de La Paix d'Aristophane. » C'est un succès : la foule se presse à l'auditorium de Scampia, petit théâtre de périphérie où personne n'osait mettre les pieds, et le spectacle se jouera au prestigieux Teatro Argentina de Rome.

Le tour se clôt dans l'endroit qui a sans doute connu le revirement le plus spectaculaire à Scampia : le lycée où ont fait leurs classes Daniele Sanzone et Ciro Corona. « En 2004, les inscriptions ont chuté à cause de la guerre de la Camorra et, l'année suivante, le lycée a fermé, retrace Ciro. En 2008, Scampia était le quartier avec le plus haut taux d'abandon scolaire d'Europe. Le lycée s'est transformé en bed and breakfast de la Camorra : c'est ici qu'échouaient les toxicomanes après avoir acheté leur came. »

En 2012, Ciro décide de sauver son ancienne école. « On est rentrés dans le bâtiment, le sol était recouvert de sang, de vomis et d'excréments. On a rempli 45 poubelles de seringues. » Aujourd'hui, l'édifice est méconnaissable : il héberge treize associations, un laboratoire théâtral, une école de musique et des ateliers d'artisans qui emploient des détenus en liberté surveillée.

La structure est dédiée à Gelsomina Verde, brûlée vive en 2004 pour avoir refusé de livrer son ancien petit copain aux mafieux. « La place juste en face du bâtiment est encore squattée par les trafiquants. Les dealers passent devant la photo de Gelsomina tous les jours, j'aime croire que ça les fait réfléchir », raconte Ciro, avant de laisser la parole à Francesco Verde, le frère de Gelsomina.

« Ici, les gens pensent que le crime est la seule voie possible. Plus jeune, j'ai eu des problèmes avec la loi. Les types qui ont tué ma sœur, c'est moi qui leur ai appris à faire des braquages. C'était très dur pour moi, je passais mes journées à me demander comment je pouvais me venger, et en même temps je pensais à ma sœur, je savais que ce n'était pas ce qu'elle aurait souhaité », dit-il.

« C'est en restant à Scampia, en développant un réseau culturel vertueux, qu'on est le plus efficace »

FRANCESCO VERDE
acteur et ancien voyou

Alors Ciro prend Francesco sous son aile, et l'encourage à suivre son rêve d'enfant : travailler dans le cinéma. Aujourd'hui, Francesco joue dans la série *Gomorra*. La preuve, pour Ciro, que Scampia est capable du pire comme du meilleur : « Quand j'étais gamin, on m'a toujours dit : "Soit tu fuais, soit tu travaillais pour la Camorra." On grandit avec l'idée que l'anti-mafia, c'est le type qui vit sous escorte à des milliers de kilomètres d'ici. C'est faux. C'est en restant ici, en développant un réseau culturel vertueux qu'on est le plus efficace. Scampia est le quartier le plus jeune d'Europe. Son histoire reste à raconter : venez l'écouter. »

Mercréd 6 septembre, la comédie musicale *Anmore e Malavita*, des frères Manetti, a fait résonner quelques airs napolitains sur la lagune vénitienne. Présenté en compétition officielle à la Mostra, le film s'ouvre par une pittoresque visite des Vele, organisée par un tour-opérateur fictif. Une touriste anglo-saxonne, ravie de s'être fait ravir ses effets durant la balade par un voleur en Mobylette, fredonne tout de go : « Se faire détrousser à Scampia, c'est bien le frisson touristique ultime ! » Chassez les clichés, ils reviennent au galop – pardon, en Vespa. ■

MARGHERITA NASI

Scampia Trip Tour, visites tous les jeudis et vendredis, ainsi que les derniers samedis du mois, toute l'année, à partir de 20 euros par personne, avec un minimum de quatre personnes. Scampiatripjour.it

arts et métiers
le cnam

AVATARS, HUMAINS ET MACHINES

Cycle de conférences par Milad Doueïhi
Musée des arts et métiers
60 rue Réaumur, Paris 3^e



Un parcours éclectique de quelques romans et films de science fiction autour des avatars, des machines et des humains. Conflits, rivalités, convergence, parfois libre arbitre ou déterminisme... Des scénarios qui ne cessent de nourrir un imaginaire aujourd'hui incarné par les êtres nés de la culture numérique. Autrement dit, comment penser l'émergence des machines intelligentes au-delà des utopies et des dystopies, en interrogeant les rêves inédits des interfaces humains-machines.

Les conférences sont ouvertes à tous, dans la limite des places disponibles. Chaque conférence dure une heure et est prolongée par une discussion.

PROGRAMME

JEUDI 28 SEPTEMBRE 2017, DE 18H30 À 20H :
Introduction. Rythmes des évolutions
S. Butler, *Darwin et les machines*
F. Herbert, *Dune*
D. Suarez, *Daemon*
G. Bear, *Cryptum*

JEUDI 25 NOVEMBRE 2017, DE 18H30 À 20H :
La Fabrique des Dieux
R. Zelazny, *Le Seigneur de la lumière (Lord of Light)*
W. Jon Williams, *Aristoi*

JEUDI 7 DÉCEMBRE 2017, DE 18H30 À 20H :
Langages du Metavers
N. Stephenson, *Le Samouraï virtuel (Snow Crash)*

JEUDI 22 FÉVRIER 2018, DE 18H30 À 20H :
Le Jeu du Monde
D. Suarez, *Daemon*, G. Bear, *Cryptum*

JEUDI 22 MARS 2018, DE 18H30 À 20H :
Le Vivant Posthumain
L. Korogodski, *Pink Noise*

JEUDI 24 MAI 2018, DE 18H30 À 20H :
Enfance et Intériorité. Entre l'humain et la machine
O. Scott Card, *La stratégie Ender (Ender's Game)*
Tron (1982)

Informations et réservations : arts-et-metiers.net

Milad Doueïhi est historien des religions et auteur notamment de l'ouvrage *Pour un humanisme numérique* (Seuil, 2011).

NOVA
2017